

## PRESENTATION

La réflexion sur les « catégories », à savoir sur la nature et la modalité des concepts fondamentaux de la connaissance, traverse l'histoire de la philosophie<sup>1</sup>. On a cependant coutume de considérer que cette histoire est marquée par deux moments paradigmatiques : le moment aristotélicien et le moment kantien. S'il n'est pas erroné d'en trouver la préfiguration dans le *Sophiste* de Platon<sup>2</sup>, c'est bien Aristote qui, le premier, pose le problème des catégories, tout en le laissant d'entrée de jeu remarquablement ouvert. Si l'on a longtemps pu caractériser les catégories dénombrées par le Stagirite comme les dix genres de l'être, en mobilisant essentiellement les analyses ontologiques de la *Métaphysique*, les recherches récentes sur la logique aristotélicienne<sup>3</sup>, qui s'appuient davantage sur les *Catégories*<sup>4</sup> ou les *Topiques*, ont davantage souligné le caractère dialectique des catégories, désormais considérées comme des genres de la prédication issus du jugement<sup>5</sup>. Dans la *Critique de la raison pure*, Kant dissocie nettement la question catégoriale de la question ontologique en définissant les catégories comme des conditions transcendantales de la connaissance : les catégories, au nombre de douze, sont considérées comme différents modes de l'objet de

---

<sup>1</sup>. Pour une présentation synthétique, voir H. M. Baumgartner, G. Gerhardt, K. Konhardt, G. Schönrich, « Kategorie, Kategorienlehre », in J. Ritter, *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Bâle, Schwabe, 1976, vol. 4, col. 714-776.

<sup>2</sup>. Dans la mesure où Platon y pose le problème de la prédication. Voir Platon, *Sophiste*, trad. fr. N. L. Cordero, Paris, Flammarion, 2008, en particulier 251a-252e.

<sup>3</sup>. Voir par ex. Ch. Kahn, « Questions and categories. Aristotle's doctrine of categories in the light of modern research », in H. Hiz (dir.), *Questions*, Dordrecht, Boston, Reidel, 1978 ; M. Frede, « Categories in Aristotle », *Essays in Ancient Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 1987 ; Th. Ebert, « Gattungen der Prädikate und Gattungen des Seienden bei Aristoteles. Zum Verhältnis von Kat. 4 und Top. I 9 », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, Berlin, v. 67, 1985 ; R. Bodéüs, Introduction, in Aristote, *Catégories*, Paris, Les Belles Lettres, 2002 ; M. Crubellier et P. Pellegrin, Introduction, in *Catégories/ Sur l'interprétation*, Paris, Garnier-Flammarion, 2007 ; S. Delcomminette, « Catégories, prédications et relation », *Anais de Filosofia classica*, vol. 3, n°6, 2009.

<sup>4</sup>. Aristote, *Les catégories*, trad. fr. J. Tricot, Paris, Vrin, 1994 ; trad. fr. R. Bodéüs, *op. cit.* ; trad. fr. M. Crubellier, C. Dalimier, P. Pellegrin, *op. cit.* Ce traité d'une quinzaine de pages est probablement l'un des ouvrages les plus discutés dans l'histoire de la philosophie, même s'il n'est pas tout à fait certain qu'il ait bien été rédigé par Aristote. Voir J. Barnes, « Les catégories et les *Catégories* », in O. Bruun et L. Corti (dir.), *Les catégories et leur histoire*, Paris, Vrin, 2005, pp. 11-80. Sur l'histoire de la doctrine des catégories, ainsi que la réception des *Catégories* d'Aristote, en particulier à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, voir l'introduction de K. Oehler, in Aristoteles, *Kategorien*, übersetzt und erläutert von K. Oehler, zweite, durchgesehene Auflage, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1986, pp. 41-142

<sup>5</sup>. Pour clarifier l'articulation entre la problématique catégoriale et la problématique métaphysique chez Aristote, voir M. Rashed, *Essentialisme*, Berlin-New York, De Gruyter, 2007.

connaissance, et explicitement dérivées des formes du jugement<sup>6</sup>. Dès l'origine, la question des catégories suscite de vifs débats. S'il convient d'établir une doctrine ou une table des catégories, sur quel classement doit-elle reposer ? Sur la classe des prédicats du jugement ou sur celle des catégories grammaticales du logos ? En outre, convient-il de démontrer la légitimité de ces catégories par une déduction ? Une analyse ontologique, logique ou encore grammaticale pourrait-elle s'y substituer ?

Le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle philosophiques renouent avec ces questions catégoriales, que ce soit dans l'aristotélisme allemand, l'herméneutique de Dilthey, ou le néokantisme de l'école de Marbourg ou de Bade. Tant et si bien qu'une certaine philosophie (celle d'Emil Lask par excellence) a pu se présenter comme une doctrine des catégories à part entière. L'enjeu du présent numéro<sup>7</sup> est d'explorer les complexes reformulations des questions catégoriales qui sont dès lors proposées et d'interroger leur influence sur l'édification de la discipline qui émerge à la même époque : la phénoménologie.

*Le contexte historico-philosophique de la reprise du problème des catégories au XIX<sup>e</sup> siècle.*

L'« effondrement de l'idéalisme », symboliquement jalonné par la mort de Hegel en 1831, est certes un *topos* historiographique qu'il convient de manier avec circonspection. Force est de constater cependant que, conjugué à l'essor considérable des sciences positives, il détermine le contexte historico-philosophique au sein duquel s'inscrit la reprise du problème catégorial tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. La manière dont cette reprise s'opère atteste en effet, dans une certaine mesure, une transposition sur le plan de l'enquête catégoriale du renoncement à toute construction spéculative et de la valorisation épistémologique de l'expérience. Cette tentative de sortir hors de l'idéalisme s'accomplit plus exactement dans le geste de remonter en deçà de lui : il s'agit de se ressaisir d'une histoire dominée par les deux scissions majeures que sont les doctrines d'Aristote et de Kant. Mais, significativement, cette réflexion catégoriale revêt en premier lieu – avant le « retour à Kant » du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle – la forme d'un renouveau de la pensée aristotélicienne, représenté emblématiquement par l'œuvre d'Adolf Trendelenburg<sup>9</sup>.

Aux yeux des successeurs de Hegel, la radicalisation de la problématique kantienne de la déduction a pu apparaître comme ayant conduit à une impasse<sup>10</sup>. Dès lors en effet que, dans le contexte de la logique hégélienne, les catégories se laissent concevoir comme autant de degrés du processus de l'auto-réflexion de l'esprit – au sein duquel, en outre, les concepts de l'entendement ne diffèrent plus des formes de l'intuition – une doctrine des catégories ne perd-elle pas toute raison d'être ? La fonction épistémologique qu'elle avait assumée jusque-là paraît à tout le moins sans objet, puisque lui fait défaut un véritable point de référence hétérogène à la catégorie, auquel conférer une validité et un statut objectif. Dès lors, l'hypostase hégélienne de ces catégories, élément décisif de l'unification du logique et du métaphysique, ne peut que susciter un doute à l'endroit de sa source kantienne même. C'est

---

<sup>6</sup>. Pour approfondir cette question, voir par ex. R. Brandt, *Die Urteilstafel*, Hambourg, Felix Meiner, 1991 ; B. Longuenesse, *Kant et le pouvoir de juger*, Paris, Puf, 1993 ; M. Wolff, *Die Vollständigkeit der Kantischen Urteilstafel: Mit einem Essay über Freges Begriffsschrift*, Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1995.

<sup>7</sup>. Voir aussi A. Dewalque, B. Leclercq et D. Seron (dir.), *La théorie des catégories*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2006.

<sup>8</sup>. Voir L. Freuler, *La crise de la philosophie au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vrin, 1997, en particulier pp. 7-53.

<sup>9</sup>. Sur les formes diverses de cette renaissance aristotélicienne, voir D. Thouard (dir.), *Aristote au XIX<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004.

<sup>10</sup>. Voir D. Thouard, « Une métacritique des catégories : l'usage critique d'Aristote chez Trendelenburg », in D. Thouard (dir.), *Aristote au XIX<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, pp. 40-41.

pourquoi le recours à Aristote apparaît opportun, comme penseur d'un appareil catégoriel attaché à des relations ontologiques premières irréductibles à toute logique subjective<sup>11</sup>. Le problème catégoriel se voit ainsi réactivé par une interrogation des catégories aristotéliennes. Mais cela à vrai dire à travers la récurrence de questions principalement kantienne, à savoir celles de leur genèse, de leur exhaustivité et de leur statut exact.

On le sait, le problème décisif pour Kant était de déterminer un principe à partir duquel il serait possible de dégager des concepts qui, tout en procédant de l'entendement pur, assureraient une validité objective à la connaissance de l'expérience. Toute connaissance opérant par synthèse, c'est dans la fonction de synthèse *a priori* assumée par l'entendement qu'il faut rechercher un tel principe, autrement dit dans cette « activité de l'entendement (*Verstandeshandlung*) » qui « consiste à juger ». À partir des « fonctions » de jugement de l'entendement, il est possible de mettre en évidence « des objets en général », ou plutôt des « conditions pour déterminer ces jugements comme objectivement valables », et de là des concepts dont on ne peut douter que « seuls ceux-là, ni plus ni moins (*gerade nur diese und ihrer nur soviel, nicht mehr noch weniger*) peuvent constituer toute notre connaissance des choses à partir de l'entendement »<sup>12</sup>. Cette « déduction métaphysique » est expressément et notoirement désignée par Kant comme ce qui distingue au premier chef son Analytique des concepts purs de l'entendement de l'énumération « rhapsodique » par Aristote de catégories simplement « ramassées » « telles qu'elles se présentèrent à lui »<sup>13</sup>.

La doctrine aristotélienne a été relue, en premier lieu par Trendelenburg, à l'horizon de cette question du principe génétique des catégories. Selon lui, c'est la grammaire qui tient lieu de « fil conducteur » de l'analyse catégoriale<sup>14</sup>. Trendelenburg entend en effet mettre en ordre la doctrine des catégories aristotéliennes, en articulant les différentes catégories que sont la substance, la quantité, la qualité, la relation, le lieu, le temps, etc., à des catégories grammaticales comme celle de substantif, adjectif, adverbe, verbe. H. Bonitz (*Über die Kategorien des Aristoteles*, 1853) – mais aussi C. Brandis ou E. Zeller –, contestent cette réduction de la logique au langage, et la correspondance entre grammaire et syntaxe de l'être. La thèse de Trendelenburg est assurément plus nuancée, puisqu'il lui importe avant tout de mettre en évidence la fonction heuristique de la proposition : « les relations grammaticales ne font que diriger (*leiten*), elles ne décident pas »<sup>15</sup>. Cependant, l'enjeu du débat mené à cette époque apparaît clairement à la lumière de cette simplification : le statut des catégories, entre simples prédicaments et genres suprêmes de l'être.

Au fond, l'interprétation logico-grammaticale des catégories aristotéliennes par Trendelenburg ne se trouve pas en complet désaccord avec l'interprétation ontologique de Bonitz. Aux yeux de Trendelenburg, dès lors que la structure unitaire complexe de la proposition représente l'effectivité (*das Wirkliche*), les catégories qui en sont tirées doivent être « en elles-mêmes porteuses du rapport au réel (*real*) et d'une signification objective »<sup>16</sup>. Cette charge ontologique de la catégorie est précisément ce qui conduit Trendelenburg à

---

<sup>11</sup>. Voir D. Thouard, « Aristote au XIX<sup>e</sup> siècle : la résurrection d'une philosophie », et « Une métacritique des catégories : l'usage critique d'Aristote chez Trendelenburg », in D. Thouard (dir.), *Aristote au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., pp. 9-21 et pp. 50-52.

<sup>12</sup>. Voir I. Kant, *Prolegomena*, § 39, Ak. 4, pp. 322-326.

<sup>13</sup>. I. Kant, *Kritik der reinen Vernunft*, A 81, Ak. 4, p. 66 sq.

<sup>14</sup>. Voir A. Trendelenburg, *Geschichte der Kategorienlehre*, in *Historische Beiträge zur Philosophie*, Band I, Berlin, G. Bethge, 1846.

<sup>15</sup>. A. Trendelenburg, *Die Kategorienlehre in der Geschichtsphilosophie*, in *Geschichte der Kategorienlehre. Historische Beiträge zur Philosophie*, op. cit., p. 209. Ce point est souligné notamment par J.-F. Courtine, « La question des catégories : le débat entre Trendelenburg et Bonitz », in D. Thouard (dir.), *Aristote au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., pp. 63-79.

<sup>16</sup>. Voir A. Trendelenburg, *Aristoteles Kategorienlehre*, in *Geschichte der Kategorienlehre*, op. cit., pp. 17-18.

rechercher un principe unitaire sous-jacent à la pensée et à l'être, permettant de concevoir ensemble « l'origine des concepts et la génération des choses »<sup>17</sup>, principe qu'il trouve dans le mouvement.

Il est enfin remarquable que même une interprétation ontologique forte de l'enquête catégoriale aristotélicienne, comme celle de Franz Brentano, s'inspire, en un sens tout au moins formel, d'un geste kantien : la déduction. Dans sa thèse de 1862, après avoir écarté les sens de l'être comme accident, vrai, puissance et acte, Brentano parvient à dégager son sens premier « selon les figures de la prédication » : l'*ousia* est dès lors conçue comme le point focal des « significations multiples de l'étant selon Aristote »<sup>18</sup>. Cette dernière fournit un « fil conducteur » à partir duquel il est possible de « déduire » des classes de catégories, à savoir le mode de rapport qu'elles entretiennent avec la substance<sup>19</sup>. Ainsi, au fil d'une « déduction », certes « intentionnelle », la lecture brentanienne de la doctrine aristotélicienne fait droit à l'exigence kantienne d'unité, de systématisme et d'exhaustivité de la table des catégories, dans le contexte d'une doctrine des catégories articulées autour de la substance<sup>20</sup>.

La réflexion sur les catégories menée dans le prolongement de ce double héritage, que ce soit dans l'aristotélisme du XIX<sup>e</sup> siècle, l'herméneutique ou le néokantisme de Marbourg et de Bade, manifeste assurément cette tension entre l'acception ontologique et l'acception logico-grammaticale des catégories. Dès lors, on peut s'interroger : le débat sur le statut du catégorial ouvert au XIX<sup>e</sup> siècle ne prospère-t-il pas sur une tension déjà présente aussi bien chez Kant que chez Aristote<sup>21</sup>, plutôt que sur un antagonisme entre ces deux références, prises comme représentant respectivement les statuts logiques et ontologique de la catégorie ?

### *Les catégories au seuil de la phénoménologie*

Dès l'origine de la phénoménologie, la réflexion sur les catégories joue un rôle fondamental dans les développements de Husserl d'une part, et de Heidegger d'autre part. On sait en effet que la question des « catégories » parcourt l'intégralité des *Recherches logiques* de Husserl : ces recherches s'ouvrent par une doctrine des catégories, au dernier chapitre des *Prolégomènes à la logique pure*, et se terminent par la 6<sup>e</sup> Recherche qui est consacrée à la question de l'extension des catégories, sous le prisme d'une réflexion sur l'intuition catégoriale. On connaît en outre le rôle décisif que jouera la question de l'intuition catégoriale dans l'élaboration de la phénoménologie herméneutique de Heidegger à partir de 1919. L'attention qu'accordent d'emblée les premiers phénoménologues à ces questions catégoriales peut surprendre<sup>22</sup>. De telles questions formelles semblent en effet assez éloignées des préoccupations centrales des phénoménologues qui concernent avant tout la description du mode d'apparaître des phénomènes. Le poids accordé aux catégories s'explique cependant plus aisément si l'on s'efforce de replacer l'émergence de ces doctrines phénoménologiques dans leur contexte historique.

Par « catégories », depuis le paragraphe 67 des *Prolégomènes*, Husserl désigne deux types de concepts formels : les catégories de signification pure (nom, verbe, prédicat, etc.) et les

<sup>17</sup>. A. Trendelenburg, *Aristoteles Kategorienlehre*, in *Geschichte der Kategorienlehre*, op. cit., p. 189.

<sup>18</sup>. F. Brentano, *Von den mannigfachen Bedeutung des Seienden nach Aristoteles*, Fribourg, Herder, 1862 ; trad. fr. P. David, *Aristote. Les diverses acceptions de l'être*, Paris, Vrin, 1992.

<sup>19</sup>. Voir F. Boccaccini, « Brentano, la théorie des catégories et la définition de la substance », *infra*.

<sup>20</sup>. Voir F. Volpi, « La doctrine aristotélicienne de l'être chez Brentano et son influence chez Heidegger », in D. Thouard (dir.), *Aristote au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., pp. 277-293.

<sup>21</sup>. Cette hypothèse est confirmée par les recherches récentes sur les catégories aristotéliciennes, qui tendent à situer leur origine dans la théorie logico-linguistique de la prédication.

<sup>22</sup>. Voir P.-J. Renaudie, « Le sol et la clé de voûte de la phénoménologie. Phénoménologie et herméneutique catégoriale de Husserl à Heidegger », *infra*.

catégories objectives formelles (objet, état de choses, unité, pluralité, nombre, relation, connexion, etc.). Ces catégories sont « les concepts les plus importants », les « *concepts primitifs* qui “rendent possible” la connexion de la connaissance au point de vue objectif »<sup>23</sup>. Ce sont donc avant tout des concepts théoriques. C’est la raison pour laquelle il revient à la logique pure la tâche de les identifier. Husserl ajoute qu’un test de substituabilité est susceptible d’opérer ce travail d’identification. Dans le § 12 de la 3<sup>e</sup> *Recherche logique*, Husserl précise en effet que les propositions analytiques nécessaires – celles qui « peuvent se “formaliser” complètement » et qui « ne contiennent pas d’autres concepts que des concepts formels »<sup>24</sup> – se caractérisent en ceci que l’on peut *substituer* tous leurs concepts par une catégorie primitive, *salva significatione* : « dans une proposition analytique, il doit être possible de remplacer chaque matière concrète, en maintenant intégralement la forme logique de la proposition, par la forme vide *quelque chose* »<sup>25</sup>. Pour reprendre l’exemple de Husserl, une proposition comme « l’existence de la maison implique celle de son toit, de ses murs et de ses autres parties »<sup>26</sup> est une proposition analytique en ceci que l’on peut substituer au concept de « maison » la catégorie objective formelle du « tout *en général* » puis aux concepts de « toit », « mur », etc., celle de « parties ». La proposition se formalise alors ainsi : « L’existence d’un tout en général implique celle de ses parties ». Au § 10 de la 4<sup>e</sup> *Recherche logique*, Husserl ajoute que la formalisation par des catégories de signification opère également par substitution. Une proposition comme « cet arbre est vert » se formalise par exemple de cette manière : « ce nom a tel prédicat ». Les catégories sont donc des concepts formels qui sont substituables dans la mesure où ils font totalement abstraction des considérations de contenu et des positions d’existence.

Or cette conception husserlienne de l’analyticité et des catégories formelles s’inscrit dans le prolongement direct des développements de Bernard Bolzano qui regardent le concept d’analyticité. Au § 128 de sa *Wissenschaftslehre*<sup>27</sup> de 1837, Bolzano utilisait déjà le concept leibnizien de *substituabilité* pour dégager un nouveau concept d’analyticité qui se caractérise par la mise en variable de certaines représentations de la proposition. Pour Bolzano en effet, « s’il y a dans une proposition ne fût-ce qu’une *seule* représentation qui peut se modifier arbitrairement sans qu’en soit troublée la vérité ou la fausseté »<sup>28</sup>, il s’agit d’une « proposition analytique ». Ainsi, pour reprendre l’un de ses exemples, la proposition « un homme qui est moralement mauvais ne mérite aucun respect » est analytique dans la mesure où l’on peut substituer le substantif « homme » par tout autre concept de la même catégorie (par un autre substantif : femme, enfant, Dieu, etc.) ou par une catégorie formelle (quelqu’un en général), sans que cette proposition ne modifie sa valeur de vérité. Cette proposition n’est donc pas « analytique » au sens kantien, c’est-à-dire au sens où les prédicats qu’elle déploie sont déjà « analytiquement compris » dans son concept. Bolzano introduit bien plutôt une conception « large » de l’analyticité qui outrepassé toute conception « logique » ou « étroite » : l’analyticité se caractérise dès lors de manière positive, et non plus privative, par la possibilité

<sup>23</sup>. E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Erster Band: Prolegomena zur reinen Logik*, in *Husserliana* (cité *Hua* par la suite) Band XVIII, E. Holenstein (Hrsg.), La Haye, M. Nijhoff, 1975 ; trad. fr. H. Elie, A. L. Kelkel, R. Schérer, *Recherches Logiques (RL par la suite)*, t. I : *Prologomènes à la logique pure*, Paris, Puf, 1959, § 67, p. 268.

<sup>24</sup>. E. Husserl, *Logische Untersuchungen, Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, in *Hua* XIX/2, La Haye, M. Nijhoff, 1984 ; trad. fr. H. Elie, A. L. Kelkel et R. Schérer, *RL* t. III, Paris, Puf, 2002, p. 38.

<sup>25</sup>. *Ibidem*, p. 39.

<sup>26</sup>. *Idem*

<sup>27</sup>. B. Bolzano, *Wissenschaftslehre. Versuch einer ausführlichen und grösstentheils neuen Darstellung der Logik mit steter Rücksicht auf deren bisherige Bearbeiter*, in *Gesamtausgabe* (11-14), E. Winter et al. (Hrsg.), Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Fromman, 1969 ; trad. fr. partielle J. English, *Théorie de la science*, Paris, Gallimard, 2011.

<sup>28</sup>. *Ibidem*, § 148, p. 311.

d'une opération formelle – le test de substituabilité – susceptible de manifester les constantes formelles qui structurent le sens des propositions. C'est précisément ce que retiendra Husserl au moment de souligner la spécificité des concepts formels, ou *catégories*, qui manifestent la forme même de la pensée. À la différence de Bolzano, Husserl précise cependant que ces concepts purement formels ne forment pas la structure d'une entité autonome (le sens) donnée à la pensée, mais qu'ils sont formés par un acte intentionnel défini comme « un acte de formalisation » (et non de généralisation). Ainsi propose-t-il une lecture proprement phénoménologique du statut et de la formation des catégories qui entre en résonance avec les réflexions menées par ses contemporains les plus immédiats.

Pour commencer, les réflexions menées par Husserl sur les catégories objectives formelles, notamment dans la 3<sup>e</sup> *Recherche logique*, recourent et prolongent la réflexion inaugurée par la dissertation de Brentano, *Aristote. Les diverses acceptions de l'être*, qui porte sur le statut ontologique des catégories. La présentation brentanienne des catégories aristotéliennes de 1862 a en effet contribué à poser à nouveaux frais la question ancestrale qui consiste à savoir si les catégories sont d'abord des catégories ontologiques et si l'être est un genre suprême que l'on peut considérer comme la catégorie des catégories. Cette dissertation a suscité de vives controverses auprès des disciples de Brentano, dont Husserl faisait partie, et notamment auprès d'Alexius Meinong dont on peut lire la *Théorie de l'objet* de 1904 comme une tentative d'édifier une nouvelle forme d'ontologie catégoriale (dont la catégorie fondamentale ne serait certes plus celle de l'être mais celle de l'objet)<sup>29</sup> susceptible d'ordonner la totalité de ce qu'il y a.

Qui plus est, la réflexion menée par Husserl sur les catégories annonce les développements ultérieurs de la phénoménologie herméneutique du jeune Heidegger qui fut profondément influencé par la notion d'« intuition catégoriale » de la 6<sup>e</sup> *Recherche logique*, quitte à en subvertir profondément le sens<sup>30</sup>. L'écart entre ces deux usages phénoménologiques du concept de « catégorie » peut être apprécié à partir des premiers cours de Fribourg et de leur contexte<sup>31</sup>. De façon générale et schématique, on peut dire que, en contrepoint des catégories abordées par Husserl comme des conditions générales logico-objectives « indépendantes de toute relation au sujet pensant et à l'idée même de la subjectivité »<sup>32</sup>, Heidegger déploie « une interprétation du sens du catégorial lui-même »<sup>33</sup> articulée à un concept entièrement refondu de « subjectivité ».

C'est pourtant bien une réflexion sur l'objectivité au sens large du catégorial, inspirée de Franz Brentano et de Emil Lask, qui donne leur impulsion aux recherches logiques du jeune Heidegger et prépare le déploiement d'un sens herméneutico-existential de la catégorie<sup>34</sup>. La figure du néokantien Emil Lask, qui avait lu attentivement les *Recherches logiques* de Husserl, exerce de fait une influence considérable sur Heidegger<sup>35</sup>. Chez le jeune philosophe de Fribourg, la référence à Lask s'inscrit dans le contexte de la recherche d'un dépassement du dualisme qui charpente la théorie de la connaissance des néo-kantiens du sud-ouest de l'Allemagne, et notamment de Heinrich Rickert, directeur de ses thèses de doctorat (1913) et

---

<sup>29</sup>. Pour préciser cette question, voir S. Richard, « Catégories d'objet et modes d'être chez Meinong », *infra*.

<sup>30</sup>. Voir P.-J. Renaudie, « Le sol et la clé de voûte de la phénoménologie... », art. cit.

<sup>31</sup>. Pour une vue d'ensemble sur le problème, voir F. Dastur, *Heidegger. La question du logos*, Paris, Vrin, 2007.

<sup>32</sup>. E. Husserl, *Hua XVIII*, p. 240.

<sup>33</sup>. M. Heidegger, *Phänomenologische Interpretationen zu Aristoteles. Einführung in die phänomenologische Forschung, Gesamtausgabe (GA par la suite) Band 61*, W. Bröcker, K. Bröcker-Oltmanns (Hrsg.), Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1985, p. 79.

<sup>34</sup>. Concernant l'influence de Brentano, voir J.-F. Courtine, « La problématique catégoriale chez Heidegger et dans la tradition brentanienne », in *La cause de la phénoménologie*, Paris, Puf, 2007, pp. 147-169.

<sup>35</sup>. Voir Ch. Gauvry, « Catégorie constitutive et catégorie réflexive chez Emil Lask », *infra*.

d'habilitation (1915)<sup>36</sup>. En plaçant la valeur transcendante, fondement ultime de la connaissance, non plus du côté de l'activité judicative du sujet comme le voulaient ses prédécesseurs de l'école de Bade, mais du côté de l'*objet* vécu et connu, la théorie de la connaissance de Lask adopte une « voie logico-transcendantale »<sup>37</sup>. Chez Lask, la théorie du jugement du premier Rickert se voit ainsi écartée comme secondaire, au bénéfice d'une doctrine des catégories. La mise en évidence du caractère originaire de la catégorie, impliquant l'identité de l'objet et du sens, contribue dès lors à poser les bases de la problématique de la « mondanéité » chez Heidegger jusqu'à la fin des années 1920. Cet « objectivisme » catégorial imprègne en effet massivement la thèse de 1915 sur *La doctrine des catégories et de la signification chez Duns Scot*, où la question catégoriale apparaît inséparable de celle de la pluralité des « domaines d'effectivité »<sup>38</sup>. Il se trouve néanmoins corrigé par la conclusion du texte, ajoutée pour la publication, sobrement intitulée « Le problème des catégories ». Si Heidegger reprend – de façon déterminante pour tout son questionnement – l'extension laskienne du logique au-delà de l'être (au sens de l'être « là-devant »), cette dernière lui paraît devoir impliquer une réflexion de fond sur la « sphère problématique fondamentale de la subjectivité »<sup>39</sup>. La théorie de la signification requiert en conséquence un « accès à la subjectivité » au sens de « la vie immédiate de la subjectivité et des connexions de sens qui lui sont immanentes »<sup>40</sup>. Or, ce projet d'éclairer la « factualité » insigne de cette sphère de la vie subjective suscite la complète remise à plat, chez le jeune Heidegger, du problème catégorial : « avec l'explicitation du *faktisches Dasein*, c'est tout le système traditionnel des catégories qui explose : *si radicalement nouvelles seront les catégories du faktisches Dasein* »<sup>41</sup>. L'axe majeur de cette révision du sens du catégorial, on le sait, est la distinction tranchée entre les « catégories traditionnelles de la choséité »<sup>42</sup> et les « existentiels » déployés à la faveur d'une interprétation de l'existence par elle-même<sup>43</sup>.

Un tel déploiement de l'appareil catégorial au fil d'une « herméneutique de la *Faktizität* » d'abord, d'une « analytique existentielle » ensuite, est assurément tributaire, en son horizon ultime, de la logique laskienne et de la mise au jour par Husserl de l'« intuition catégoriale »<sup>44</sup> en tant qu'elle propose une extension du domaine d'application des catégories et, pour le dire en termes heideggériens, qu'elle ouvre la possibilité d'une « mise en présence de l'être »<sup>45</sup>. Mais la germination de la phénoménologie herméneutique aura été accomplie également sur le terrain de la « philosophie de la vie » de Wilhelm Dilthey, et plus particulièrement à l'unisson de son projet d'un retour à la sphère originaire de la « vie » comme origine des

<sup>36</sup>. Voir M. Heidegger, *Die Lehre vom Urteil im Psychologismus. Ein kritisch-positiver Beitrag zur Logik*, et *Die Kategorien- und Bedeutungslehre des Duns Scotus*, in *Frühe Schriften*, GA 1, F.-W. v. Herrmann (Hrsg.), Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1978, pp. 59-411.

<sup>37</sup>. Pour reprendre les distinctions de l'article de Rickert de 1909, profondément inspiré par ses discussions avec Lask : H. Rickert, *Zwei Wege der Erkenntnistheorie. Transscendentalpsychologie und Transscendentallogik*, Halle an der Saale, Kaemmer, 1909 ; trad. fr. A. Dewalque, *Les deux voies de la théorie de la connaissance*, Paris, Vrin, 2006, pp. 115-116.

<sup>38</sup>. M. Heidegger, *Die Kategorien- und Bedeutungslehre des Duns Scotus*, *op. cit.*, p. 211.

<sup>39</sup>. *Ibidem*, p. 402.

<sup>40</sup>. *Ibidem*, p. 401.

<sup>41</sup>. M. Heidegger, *Einleitung in die Phänomenologie der Religion*, in GA 60, M. Jung, T. Regehly (Hrsg.), Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1995, p. 54 ; trad. fr. J. Greisch, *Phénoménologie de la vie religieuse*, Paris, Gallimard, 2012, p. 63.

<sup>42</sup>. M. Heidegger, *Prolegomena zur Geschichte des Zeitbegriffs*, GA 20, P. Jaeger (Hrsg.), Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1979, p. 300.

<sup>43</sup>. Voir M. Heidegger, *Sein und Zeit*, Tübingen, Max Niemeyer, 1953, p. 44. Cette distinction apparaît expressément antérieurement à *Sein und Zeit*, voir p. ex. M. Heidegger, *Einführung in die phänomenologische Forschung*, GA 17, F.-W. v. Herrmann (Hrsg.), Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1994, pp. 110 et 116.

<sup>44</sup>. Voir en particulier M. Heidegger, *Prolegomena zur Geschichte des Zeitbegriffs*, *op. cit.*, § 6, pp. 63-99, et M. Heidegger, *Séminaire de Zähringen*, in *Questions IV*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 462-468.

<sup>45</sup>. M. Heidegger, *Questions IV*, *op. cit.*, p. 315.

catégories<sup>46</sup>. La « critique de la raison historique » diltheyenne, en effet, énonce déjà la nécessité d'un appareil catégorial propre à la vie, indépendant des « catégories du monde » dont la philosophie a jusque-là constitué ses « tables ». Qui plus est, elle réfère les concepts fondamentaux de la connaissance, sous le nom générique de vie, à une figure élargie de la subjectivité qui transforme en profondeur son geste d'allure transcendante. Cette logique, qui préfigure le développement ultérieur de la phénoménologie heideggerienne, est herméneutique en deux sens. D'une part, les catégories ne peuvent être issues que d'une auto-interprétation de la vie exclusive de tout rapport à quelque plan *a priori* soustrait à l'expérience<sup>47</sup>. D'autre part, cette logique se double d'un projet historique généalogique et critique fort à l'égard de la tradition du problème catégorial, jusque dans ses racines grecques, qui annonce la « destruction » heideggerienne de l'histoire de l'ontologie<sup>48</sup>.

Cette reconduction des concepts à la vie et à l'existence donne à l'enquête catégoriale de la phénoménologie une orientation nouvelle. Elle a pour conséquence un abandon explicite, aussi bien chez Dilthey que chez Heidegger, de la formulation kantienne de l'analyse catégoriale, qui fut déterminante pour tout le XIX<sup>e</sup> siècle, y compris dans son retour à Aristote. Les questions de la systématique, de l'exhaustivité, de la déduction de la table des catégories sont explicitement abandonnées<sup>49</sup>. On peut cependant s'interroger : si les concepts de « monde », de « force », de « développement », etc., doivent être comptés au nombre des catégories, n'y a-t-il pas là un usage « inflationniste » du terme « catégorie » qui met en cause sa détermination même ?

### *Prolongements contemporains*

La question du statut, de la genèse et de l'extension des catégories a donc marqué en profondeur le contexte philosophique germanophone du tournant du XX<sup>e</sup> siècle et a exercé en particulier une influence décisive sur la phénoménologie naissante et la fondation de son formalisme. Or ces questions catégoriales continueront à faire l'objet de vifs débats tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, notamment dans la philosophie de langue anglaise. La question de savoir s'il y a lieu de distinguer, parmi les concepts, des concepts fondamentaux, ou catégories, est notamment controversée. Quels critères seraient susceptibles de justifier une distinction de ce type ?

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, de même que dans le monde germanophone, le kantisme connaît un certain retentissement dans la philosophie analytique, par l'intermédiaire de Clarence I. Lewis, dont l'enseignement à Harvard sur la première *Critique* de Kant exerça une grande influence sur la nouvelle génération des chercheurs qui étaient alors ses étudiants (dont Quine, Goodman, Chisholm et Sellars par exemple). Or cette réception analytique de Kant contribua à renouveler en profondeur la question catégoriale. Le « pragmatisme conceptuel » développé

---

<sup>46</sup>. Voir G. Fagniez, « Dilthey et les catégories de la vie », *infra*.

<sup>47</sup>. Voir J.-C. Gens, « La double dimension de l'herméneutique diltheyenne : interprétation fondatrice des catégories de la vie et interprétation des formes de vie », *L'Art du comprendre*, n° 3, 1995, pp. 143-153, et *La pensée herméneutique de Dilthey. Entre néokantisme et phénoménologie*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2002, p. 150 sq.

<sup>48</sup>. Voir G. Fagniez, « L'herméneutique, de Dilthey à Heidegger », *Lo Sguardo*, 2014, n°14, pp. 195-210.

<sup>49</sup>. Voir en particulier W. Dilthey, *Plan der Fortsetzung zum Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften*, in *Gesammelte Schriften*, Band VII, Leipzig, Teubner, 1958, p. 232 ; trad. fr. Chr. Berner et J.-C. Gens, *La vie historique. Manuscrits relatifs à une suite de L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2014, p. 64, et M. Heidegger, *Phänomenologische Interpretationen ausgewählter Abhandlungen des Aristoteles zur Ontologie und Logik*, GA 62, G. Neumann (Hrsg.), Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 2005, p. 169.

par Lewis dans son grand œuvre de 1929, *Mind and the World Order*<sup>50</sup>, propose en effet une révision fondamentale du concept de catégorie. Lewis défend l'idée selon laquelle les critères déterminant les concepts fondamentaux sont nécessairement contextuellement définis : la liste des catégories est donc empiriquement déterminée. La modalité de la déduction et le caractère *a priori* des catégories se voient ainsi mis à mal. Dans un texte ultérieur de 1939, « Are there a priori concepts? »<sup>51</sup>, John L. Austin radicalise en un sens la réflexion en abandonnant définitivement le modèle kantien. Contre les théoriciens des *sense data*, il met en cause le concept même de catégorie et de concept *a priori* et défend l'idée selon laquelle les concepts censés découper le réel ne nous sont pas *donnés* dans la perception mais sont construits dans le discours.

C'est dans ce contexte que surgit l'un des principaux problèmes qui sera vivement débattu dans la philosophie analytique de la connaissance et que Wilfrid Sellars thématise sous le nom de « mythe du donné ». Dans son livre de 1956, *Empiricism and the Philosophy of Mind*<sup>52</sup>, Sellars manifeste en effet l'existence d'un « mythe », reposant sur le postulat qu'il existerait un donné autonome dont la connaissance serait directe et immédiate. Si la critique de Sellars a une cible localisée, à savoir les théories des *sense-data*, elle vise plus généralement trois formes de positions que l'on peut formuler ainsi : 1) le mythe du donné épistémique, 2) le mythe du donné catégoriel et 3) le mythe du donné privé<sup>53</sup>. Or, selon sa deuxième formulation, la critique de Sellars vise toute lecture intentionaliste de la sensation consistant à envisager cette dernière comme étant déjà organisée par du pré-conceptuel (de l'antéprédicatif aurait-on tendance à dire en langage phénoménologique) et toujours déjà informée par des *catégories* qui seraient données à la sensation. Là-contre, Sellars soutient l'idée que ce n'est qu'au moment du contact avec le monde sensible – au moment de le *décrire* – que s'opère la catégorisation : l'attitude de catégorisation serait donc propre à l'attitude descriptive de l'analyste.

Ce texte fondateur de Sellars, dont s'inspirera bien plus tard John McDowell en 1994, au moment de la rédaction de son *Mind and World*<sup>54</sup>, pose les jalons d'un autre grand débat qui parcourt la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle philosophique, concernant la nature dudit contenu de la perception et le statut des concepts dans la connaissance. C'est le débat qui oppose les conceptualistes aux non-conceptualistes, sur la question de savoir si ce contenu est intégralement conceptualisable et si des concepts sont déjà donnés au moment de percevoir<sup>55</sup>. Ainsi, la question de la place et du statut des concepts fondamentaux traverse toute l'histoire de la philosophie de la connaissance analytique du XX<sup>e</sup> siècle.

Il convient enfin d'ajouter que le concept de « catégorie » joue également un rôle central dans la métaphysique analytique du XX<sup>e</sup> siècle qui se caractérise par sa volonté de bâtir des « ontologies catégoriales », chez des auteurs comme Reinhardt Grossmann, Roderick

---

<sup>50</sup>. C. I. Lewis, *Mind and the World Order. Outline of a Theory of Knowledge*, New York, Dover Publications, 1956. Voir R. Ehrsam, « Le catégoriel chez Emil Lask et Clarence Irving Lewis : un essai de comparaison », *infra*.

<sup>51</sup>. J. L. Austin, « Are there a priori concepts? » (1939), *Philosophical Papers*, Oxford, Oxford University Press, 1979.

<sup>52</sup>. W. Sellars, *Empiricism and the Philosophy of Mind*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1997 ; trad. fr. F. Cayla, *Empirisme et philosophie de l'esprit*, Combas, Les éditions de l'éclat, 1992.

<sup>53</sup>. Pour une présentation du mythe et des différentes formes qu'il est susceptible de prendre, voir É. Marrou, « Mythes du donné ? Sellars en perspective », *Les études philosophiques*, 2012, Présentation, pp. 435-453.

<sup>54</sup>. J. McDowell, *Mind and World*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1994 ; trad. fr. Ch. Al-Saleh, *L'esprit et le monde*, Paris, Vrin, 2007.

<sup>55</sup>. Sur ces questions, voir R. Brisart et Ch. Gauvry (dir.), *Perception et concept. Le conceptualisme en question*, Bruxelles, Ousia, 2016.

Chisholm, Ingvar Johansson, Jonathan Lowe, Joshua Hoffman ou Gary Rosenkrantz, dans le prolongement des travaux phénoménologiques de Meinong, Husserl et de Roman Ingarden<sup>56</sup>.

Ces différentes controverses qui structurent le contexte philosophique de langue anglaise depuis près d'un siècle recourent largement les controverses germanophones du tournant du XX<sup>e</sup> siècle qui portaient déjà sur le statut de la forme et l'extension des catégories et que nous entendons ici exhumer.

Guillaume FAGNIEZ et Charlotte GAUVRY

---

<sup>56</sup>. Voir par ex. S. Richard, « Catégories d'objet et modes d'être chez Meinong », *infra* et A. Thomasson, « Categories », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2013.

